

Une semaine, un livre

N°373, 6 Septembre 2020

Pascal Quignard

Tous les matins du monde

Gallimard 1991, folio 2018

117 pages

L'Enfant d'Ingolstadt

Gallimard 2018, folio 2020

275 pages

Pascal Quignard
L'enfant d'Ingolstadt



Pascal Quignard
Tous les matins
du monde



Le jeune Marin Marais cherche à apprendre l'art de la viole de gambe auprès du grand maître Monsieur de Sainte Colombe. Mais celui-ci reste cloîtré dans sa grande demeure isolée et ne reçoit personne. Grâce à son acharnement le jeune homme arrivera à rencontrer le gambiste et également la grâce de ses deux filles.

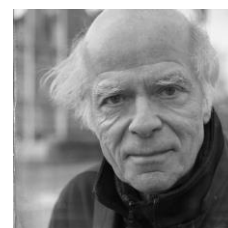
Pascal Quignard est lui-même un bon musicien. Il joue du violoncelle et du piano. Il a écrit plusieurs essais sur la musique, dont *La leçon de musique* (Hachette, 1987) et le marquant *La haine de musique* (Calmann-Levy, 1996). Ce qui l'intéresse dans la vie de Sainte Colombe, c'est le voyage intérieur, la musique comme cheminement au fond de soi en accord avec la nature environnante, par opposition à la musique de cours, celle de Versailles, celle qui n'existe que pour paraître. *Tous les matins du monde* est un des livres de Pascal Quignard les plus abordables bien qu'on y retrouve la plupart des thèmes qui sont à la base de son œuvre. C'est également son œuvre la plus connue grâce à l'adaptation cinématographique d'Alain Corneau en 1991, avec Jean-Pierre Marielle et Gérard Depardieu, et l'interprétation de Jordi Savall à la viole de Gambe. Le film cependant ne s'attache qu'à l'histoire du musicien sans entrer dans la pensée profuse de Pascal Quignard.

Avec *L'Enfant d'Ingolstadt*, Pascal Quignard publie le tome X de la série *Dernier Royaume* commencée en 2002. Typique de son écriture complexe, cet opus reprend les grands thèmes de ses essais, la sexualité, les origines, l'art, le mystère de la vie, comme dans *Le sexe et l'effroi* (Gallimard 1994) ou d'autres volumes de la série comme *Les Paradisiaques (une semaine un livre n°85)* ou *Sur le Jadis (n°15)*. Et ses textes coulent tels de longs rêves intelligents, tels des enchevêtrements touffus de pensées et de poésies. Quand les mots bercent et chahutent, évoquent et emportent... Quand les idées se défient et ressassent, quand elles explorent et s'offrent... Grands bonheurs de lecture.

.....

Éléments biographiques

Pascal Quignard est né en 1948 en Normandie. Son père était enseignant de lettres et écrivain. Après des études de philosophie à l'université de Nanterre, il commence à écrire et publie un premier essai sur Leopold von Sacher-Masoch en 1969. Il a écrit 60 essais dont 11 dans la série *Dernier Royaume*, 15 romans et récits dont *Tous les matins du monde*, des nouvelles et des contes.



©Loïc Séron

Une semaine, un livre

Extraits :

Ils revinrent tous deux à la cabane avec la fiasque, la viole, les verres et l'assiette. Tandis que Monsieur Marais ôta sa cape noire et sa peau retournée et les jetait par terre, Monsieur de Sainte Colombe fit de la place et mit au centre de la cabane, près de la lucarne par où on voyait la lune blanche, la table à écrire. Il essuya avec son doigt humide de salive, après qu'il eut passé sur ses lèvres, deux gouttes de vin rouge qui étaient tombées de la carafe enveloppée de paille, à côté de l'assiette. Monsieur de Sainte Colombe entrouvrit le cahier de musique en maroquin tandis que Monsieur Marais versait un peu de vin cuit et rouge dans son verre. Monsieur Marais approcha la chandelle du livre de musique. Ils regardèrent, refermèrent le livre, s'assirent, s'accordèrent. Monsieur de Sainte Colombe compta la mesure vide et ils posèrent leurs doigts. C'est ainsi qu'ils jouèrent les Pleurs. À l'instant où le chant des deux violes monte, ils se regardèrent. Ils pleuraient. La lumière qui pénétrait dans la cabane par la lucarne qui y était percée était devenue jaune. Tandis que leurs larmes lentement coulaient sur leur nez, sur leurs joues, sur leurs lèvres, ils s'adressèrent en même temps un sourire. Ce n'est qu'à l'aube que Monsieur Marais s'en retourna à Versailles.

(Tous les matins du monde)

.

J'appelle fauves les êtres indomesticables qui règnent dans tous les corps sexués qui restent du monde animal, y compris les nôtres.

J'appelle songes les séquences d'images involontaires projetées sur la paroi interne de la caverne céphalique de si nombreuses bêtes vivantes, au cours de leur sommeil, y compris le nôtre.

Toutes ces silhouettes qui apparaissent, sans que la volonté y soit pour rien, sont soit des fascinants de la faim, soit des sidérants du désir.

Exactement comme l'oracle cherche à engourdir le cours des jours qui vont venir, les peintures ombrent, hèlent, attendent, hallucinent, préparent. Elles sont l'instant d'avant. Du perçu, la saisie n'a lieu qu'au passé, quand on a survécu. Le contemporain est le perdu. Comme l'histoire est ce qui n'est plus visible. Comme l'enfance c'est-à-dire l'in-fantia c'est-à-dire la « non-parlance » originaire définit ce qui n'est pas conscient dans l'âme une fois qu'elle a été envahie par le langage du groupe.

Je consacre ce x^e tome à « l'attrait » de tout ce qui est faux dans l'art et dans le rêve.

(L'enfant d'Ingolstadt)

.